

5ème dimanche du carême (A)

Cinquième dimanche du carême ... nous arrivons vers la fin ... dimanche prochain déjà

Dimanche des Rameaux (hier soir, deux dames à la porte de l'église pour la Messe anticipée : « Il n'y a pas de branches, pas de laurier, pas de buis ? » Ah non, mesdames, vous êtes bien les premières arrivées pour être sûres d'avoir une branche mais c'est quand-même un peu trop tôt, c'est la semaine prochaine ...)

Faisons un petit survol des derniers dimanches. On apprend par répétition. Premier dimanche, nous avons suivi Jésus dans le désert pour être tenté par le diable. Il a résisté aux tentations pour rendre chacun de nous résistant contre le mal.

Une question : est ce que tu es devenue plus résistant contre le mal pendant ce carême cette année ?

Nous avons quitté le serpent et les scorpions du désert, pour escalader la haute montagne du Thabor, toujours sur les pas de Jésus. Nous avons été témoins de la transfiguration de Jésus, où sa divinité nous a ébloui et réconforté dans notre foi. Nous sommes descendus de la montagne en parapente avec Jésus pour retrouver la vie ordinaire de chaque jour avec sa routine et ses fatigues dans la pleine les pieds bien terre à terre.

Nous avons remarqué comment Jésus a accéléré le pas avec détermination pour monter vers Jérusalem. Pour lui comme pour nous cette marche était fatigante. Jésus a voulu traverser la région de Samarie et s'est assis au puits de Jacob à mi-journée, en plein soleil pour se reposer et pour y étancher sa soif. Il a demandé à une femme Samaritaine de lui donner à boire et a engagé la conversation pour révéler le don du Saint Esprit, l'Eau de la vie éternelle que lui-même donnera à ceux qui croient. Arrivé à Jérusalem, Jésus a guéri un aveugle de naissance un jour de sabbat. Un signe pour révéler qu'il est la lumière du monde envoyée par le Père. Une vraie provocation pour les chefs de Pharisiens et les scribes, pour la classe dirigeante et bien-pensante qui décident de supprimer, d'écarter ce Jésus qui n'est pas politiquement correct, qui ne se laisse pas enfermer dans l'idéologie du parti.

Ce dimanche, Jésus va en rajouter une couche. Il tire sa dernière flèche. Il fera son dernier signe. Et par ce signe il signera sa propre condamnation à mort : il rappellera à la vie un cadavre en état de putréfaction !

De quoi de plus avez-vous besoin afin de pouvoir croire ? Quoi de plus, Jésus aurait-il pu faire pour se révéler comme la vie et la résurrection ?

Déjà au sujet de la guérison de l'aveugle de naissance, les Pharisiens et les scribes s'étaient fermés à l'évidence dans leur orgueil. Devenus eux-mêmes aveugles devant l'évidence, ils se sont éloignés de la vérité et de la réalité pour s'enfermer dans leur propre petit monde d'idées et critères préconçus. Devant la résurrection de Lazare ils vont s'enfoncer encore plus dans la boue de l'orgueil et cette boue va couvrir leurs yeux.

Ezéchiél avait prophétisé : « *Je vais ouvrir vos tombeaux. Vous saurez que Je suis le Seigneur, quand j'ouvrirai vos tombeaux et vous en ferai remonter !* » Ce moment est arrivé mais seuls les gens simples ont reconnu le Seigneur et sa puissance divine.

A la transfiguration l'humanité du Christ a été éclipsé par sa divinité. Au Mont des Oliviers sa divinité sera totalement éclipsé par son humanité en agonie. Ici, à Bethanie, Jésus manifeste de la manière la plus forte sa divinité et même temps il montre son humanité la plus profonde. Jésus reste totalement humain, tellement humain. Contemplons son amitié avec Marthe, Marie et Lazare. Jésus pleure trois fois de suite car l'émotion devient trop forte. Dieu pleure. Nous avons un Dieu compatissant. Oui, Dieu pleure aussi pour tous les morts d'aujourd'hui : tués par les bombes, tués par la famine ou les maladies, tués légalement par injection dans nos hôpitaux ou maisons de retraite ou dans les ventres des mamans, tués par *overdose* ou suicide, tués par la violence idéologique ou politique dans les rues ou par le trafic de drogue ou par les accidents de la route. Dieu pleure. Dieu n'a pas voulu la mort. Dieu ne veut pas la culture de la mort mais de la vie. Il est la Vie !

Tant d'hommes et de femmes aujourd'hui aussi, disent la même prière face à la mort d'un être cher « *Jésus, si toi, tu avais été présent, alors notre cher ami, notre papa, notre maman, notre enfant, ne serait pas mort. Mon Dieu, pourquoi es-Tu parfois si absent ?* ». On pourrait le dire avec d'autres mots : « *Dieu, pourquoi fais-tu le mort ?* » Ce n'est pas Lazare qui fait le mort car il est bel et bien mort, il sent déjà. Mais parfois on a l'impression que c'est Dieu même qui fait le mort.

Avant de commencer la Semaine Sainte, Jésus demande à chacun de nous : « *Crois-tu ?* » pour qu'il puisse ouvrir nos tombeaux d'aujourd'hui et rappeler à la vie les cadavres moraux et spirituels cachés dans les armoires de notre vie. Lazare sentait déjà. Et dans votre vie, dans votre cœur qu'est ce qui sent au cadavre en état de putréfaction ? Le meilleur déodorant et totalement gratuit c'est une bonne confession sacramentelle où les mauvaises odeurs se transforment immédiatement en odeur de sainteté ! Aujourd'hui aussi Jésus commande d'une voix forte à Lazare, symbole de toute l'humanité : sors ! Sors du tombeau ! Il dit à chacun de nous : « *Sors de ton tombeau ! Et laisse derrière toi tout ce qui ne t'aide pas à vivre en liberté et en vérité, tout ce qui t'empêche être heureux !* »

Jésus, ouvre nos tombeaux et fait revivre nos ossements desséchés ! Amen.